

# LUXEMBOURG

N°12

*feminin*

PREMIER FÉMININ DE VOTRE VILLE  
TRIMESTRIEL • AUTOMNE 2009 • 4€

*la ville bouge...*  
PAROLES  
D'ÉLUES

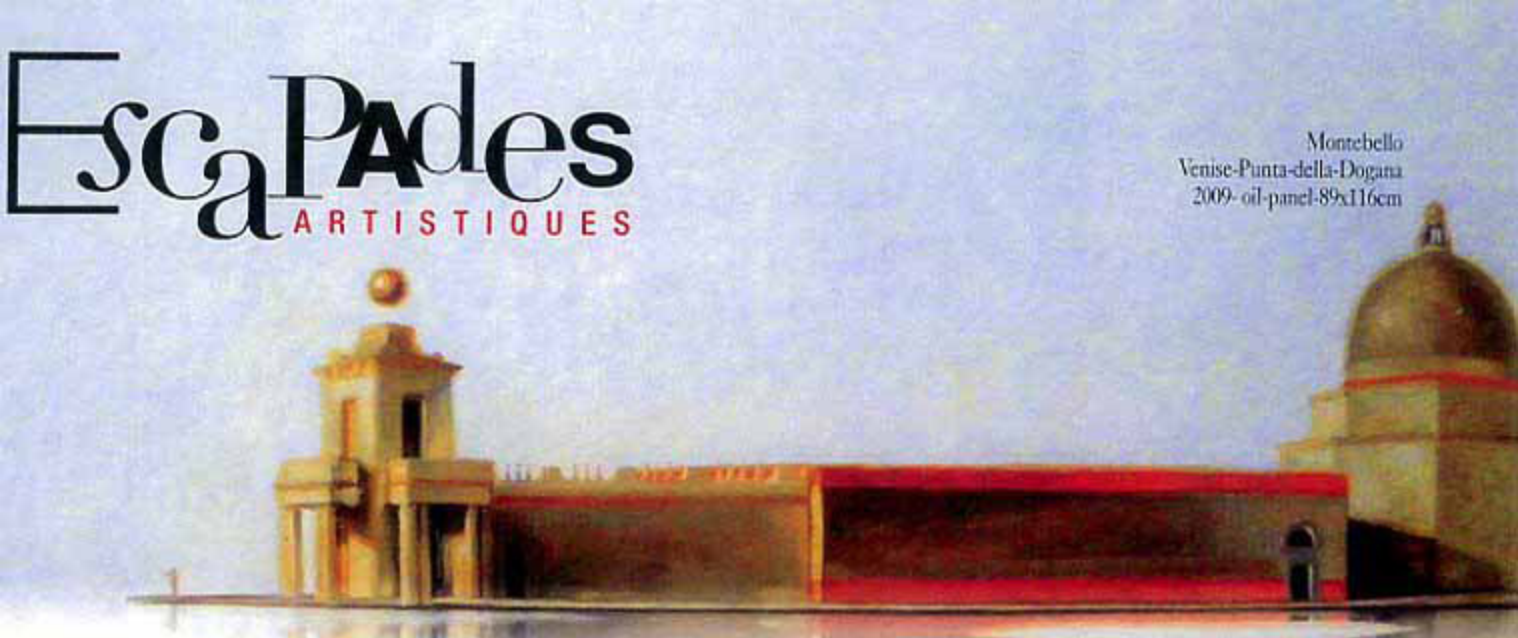
EscaPades  
BERLIN,  
VENISE,  
LA PROVENCE

deco  
UN BUREAU  
POUR SE  
SENTIR BIEN

SHOPPING  
MODE  
*beauté*

UNE RENTRÉE TOP TENDANCES





La 53<sup>e</sup> Biennale d'Art contemporain de Venise fermera ses portes en Novembre. Pour vous guider, le carnet de bord de Roger de Montebello, peintre français iconophile en résidence ponctuelle à Venise.

Son exigence de visiteur: « l'émerveillement par une harmonie supérieure »  
Sa référence: « la peinture comme richesse mentale, imaginative et texturale. »

## UNE BIENNALE *sans détours*

### BIENNALE OFF, IMPRESSIONS, DARKROOMS ET JEUX DE LUMIÈRE

**IMPRESSIONS 1** Par un excès de sensibilité au bruit, aux odeurs et à la lumière, il m'est souvent pénible de pénétrer dans l'une de ces innombrables « darkrooms » où se projettent habituellement les vidéos (...) on arrive alors à quelque chose qui pour moi ressemble à l'enfer ou au pavillon du Luxembourg\*. C'est sans doute le but recherché par Nadine Hilbert et Gast Bouschet, qui entendent ainsi explicitement dénoncer l'inhumanité de la politique d'immigration de l'Europe. Si ces deux artistes-sociologues voulaient créer chez le visiteur un sentiment d'angoisse, c'est réussi par une bonne maîtrise de leurs moyens techniques. J'ai le sentiment quand même d'une facilité politiquement correcte et que

Hilbert et Bouschet contribuent bien plus à la cruauté et à la froideur du monde technologique plutôt qu'ils ne luttent contre, en utilisant ses moyens et en prolongeant ses effets jusque dans l'enceinte protégée et sacrée de l'art.

**IMPRESSIONS 2** Avec les vidéos et autres œuvres de Bruce Nauman (pavillon américain et Ca' Foscari), on revient de plain-pied dans le monde inquiétant ressenti au pavillon du Luxembourg. Bruit, vide, absence, conflit, désespoir, bref, un monde insupportable. Un grand paradoxe hante une partie de l'art contemporain, qui fait tout pour dénoncer notre condition d'homme moderne et rien pour nous aider à retrouver l'harmonie entre l'homme et le

monde, l'homme et la vie. J'ai retrouvé ce grand thème tout au long de cette 53<sup>e</sup> Biennale.

**IMPRESSIONS 3** Si son installation-performance sur la peinture, cliché grandeur-nature m'a fait songer qu'il la connaît bien mal, j'ai apprécié la vidéo de Ragnar Kjartansson au pavillon Islandais. L'art vidéo en général n'est jamais selon moi meilleur que quand il s'adjoint les pouvoirs envoûtant de la musique. Quelques musiciens dans la neige disséminés sur cinq grands écrans et autant de sources sonores, une sorte de clip MTV amélioré en polyphonie, qui capte par sa musique et par son rythme.

**IMPRESSIONS 4** L'exposition organisée par la Fondation Gervasuti,

à Castello 995, au bout de la via Garibaldi vaut le détour. Deux œuvres m'ont attiré, l'une par son esthétique, l'autre par son clin d'œil philosophique. La première, « Skin Flick » de Mat Collishaw, est un dérivé intéressant de la vidéo. Il s'agit d'un meuble sur lequel un tube de plexiglass en rotation reflète un écran déformé, et donne une étrange sensation de mouvement spatial. Dans le même lieu, j'ai vu une illustration parfaite de l'allégorie de la caverne de Platon, de Tim Noble et Sue Webster; « Metal Fucking Rats ». En dépit de son titre inutilement aguicheur, elle montre comment un habile rayon de lumière orienté vers un amas de métal donne l'illusion, par son ombre projetée, d'être tout à fait autre chose que ce qu'il est en réalité.